

La "mort de la forêt" et la protection du paysage

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Landschaftsschutz in der Schweiz : Tätigkeit der SL = Protection du paysage en Suisse : activité de la FSPAP**

Band (Jahr): - **(1983)**

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1. La "mort de la forêt" et la protection du paysage

Une des plus grandes difficultés de la protection du paysage vient de ce que souvent le public ne réalise l'importance d'un paysage intact que lorsqu'il n'existe plus. Il est alors trop tard pour prévenir: il ne s'agit plus que de sauver ce qui peut encore l'être. S'agirait-il en quelque sorte d'une "loi de la catastrophe nécessaire" selon laquelle toute mesure politique efficace n'est possible qu'une fois constatés des dégâts très importants. Un exemple d'actualité: nos forêts en train de mourir, désastre sur lequel les spécialistes attireraient en vain l'attention depuis très longtemps déjà.

Le tableau des dommages dressé dans le cadre du programme "Sanasilva" montre une proportion élevée d'épicéas malades ou même à l'agonie, essence largement implantée sur le Plateau pour des raisons utilitaires à court terme, alors qu'elle n'y était pas toujours indigène. Cela porte à croire qu'à la pollution de l'air et aux facteurs climatiques s'ajoute un troisième agent responsable de la destruction des forêts: une sylviculture contraire à la nature. Nous n'avons rien contre une rationalisation raisonnable et mesurée de l'exploitation forestière, tout au contraire. Mais nous sommes inquiets de voir appliquer par les forestiers des mesures souhaitées par les propriétaires de forêts telles les coupes rases (toujours plus fréquentes), le rajeunissement régulier de la forêt par des plantations artificielles et l'exploitation exagérée des forêts par l'aménagement de routes ouvertes aux camions. Cette multiplication des routes est d'autant moins défendable que l'économie forestière ne semble pas vouloir se reconvertir à la pratique de l'exploitation forestière naturelle. Il importe de rappeler ici que la pollution de l'air ne peut pas s'arrêter à la lisière de la forêt, mais qu'elle fait du tort à l'ensemble de notre environnement naturel et culturel. Des enquêtes et recherches sont donc urgentes et indispensables en dehors du milieu sylvestre également et devraient jouir du soutien tout aussi généreux de la Confédération.